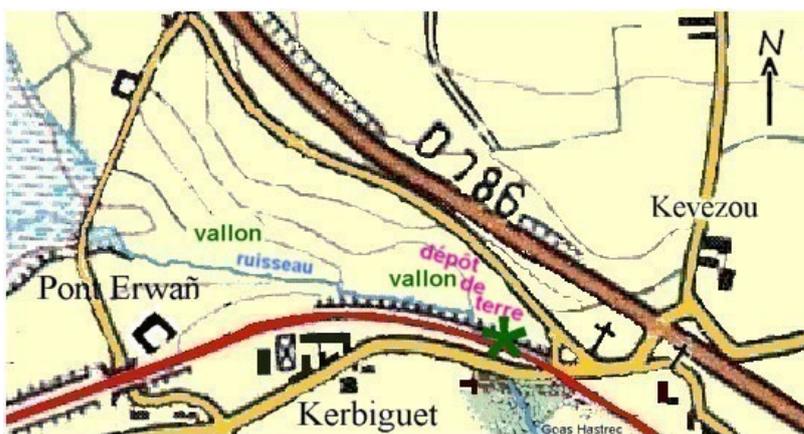


HISTOIRE LOCALE et TRADITIONS POPULAIRES autour de **LANDOUEZEC**,

(hameau de PLOUNEZ proche du Trieux)
et de son saint patron Saint Touec (Sant Douoc)



Landeby et Landouézec sont les noms de deux hameaux situés sur la rive plounezienne du Trieux, le premier au nord et le second au sud. L'histoire locale fait d'une sainte By et d'un saint Touézec ou Touec (Touoc en breton) les premiers patrons des chapelles (aujourd'hui disparues) de leurs hameaux respectifs. Si sainte By était, selon la tradition orale, une pieuse jeune femme venue vivre sur les landes du Trieux



L'ancien vallon de Landouézec. L'étoile verte () marque l'emplacement de la chapelle.*

près d'une chapelle à laquelle on avait donné son nom, quelques recherches avaient finalement dirigé nos pas vers une princesse d'origine galloise. Mais qu'en est-il de son voisin saint Touézec, si méconnu aujourd'hui, qui aurait vécu lui aussi il y a bien longtemps sur cette même rive orientale de l'estuaire du Trieux ?

D'où vient ce nom unique en Bretagne ?

Dans le Cahier de Paroisse de Plounez, rédigé en 1891, le recteur dit bien qu'il y a localement une « *chapelle Saint Touec ou saint Touézec dont le vrai [sic] nom en français est saint Dogmaël.* ». Mais, hélas, il ne cite pas ses sources et l'on ne sait donc pas pourquoi ce saint est connu sous deux noms si différents en français et en breton. La prononciation bretonne locale de Landouézec est *landouoc* et *saint Touec* est *sant Touoc / Sant Douoc* après mutation du T en D.

Or, il existe au Pays de Galles, dans le Pembrokeshire, une paroisse établie sur la rive d'un estuaire qui présente la même singularité : il s'agit là aussi de *Saint-Dogmael* (en anglais) *Landudoch* en gallois (prononcé *Llandoch*). Sur le territoire de cette paroisse existent les ruines d'une abbaye construite sur ou près du site d'un monastère détruit par



Le vallon en 1983 devenu depuis dépôt de terre municipal. Le X marque l'emplacement de la chapelle détruite en 1893.

les Vikings au IXe siècle. Et là aussi, on ne comprend pas pourquoi ce saint est connu sous deux noms si différents. Curieuses coïncidences ! Le même Dogmaël donne Llan-Doch en gallois et Lan-Douoc en breton.

Est-ce que ce saint gallois du VIe siècle serait venu en personne s'établir dans ce vallon donnant sur l'estuaire du Trieux ? Ou bien serait-ce un disciple originaire de

Llandudoch épris de solitude et plaçant son oratoire armoricain sous le patronage du saint patron de sa paroisse natale? Ou encore serait-ce un homonyme, un pieux ermite venu ici autrefois et qui aurait laissé son nom à son ermitage puis au vallon et enfin à tout le hameau ? Impossible de le savoir. Il faut donc explorer d'autres pistes.

Pour Florian Le Roy (*Bretagne des Saints - 1954*), saint Touec serait **saint Woedoc**, l'un des disciples et compagnons d'exode de saint Paul Aurélien (né à la fin du Ve siècle dans le Glamorgan à l'extrémité sud du **Pays de Galles** actuel). Arrivés en Bretagne, ces disciples se seraient dispersés pour évangéliser le pays ou rechercher la solitude. Cela aurait été le cas de saint Woedoc devenu *Gouézec*, lequel, conclut Florian le Roy, « *est toujours saint Touézec pour la paroisse de Plounez* ».

Pour Bernard Tanguy, linguiste et spécialiste de toponymie et d'hagiographie (décédé en 2015), ce serait plutôt *Goueznou / Goueno* que *Gouézec*. Ce Goue(z)no pourrait être soit, lui aussi, un disciple de Saint Paul aurélien, soit un autre Goueno également natif du sud du Pays de Galles et venu en Armorique avec son père (veuf) et ses frère et sœur pour y vivre en ermite. Voici comment, d'après Bernard Tanguy¹, on est passé de GOUE(Z)NO à LANDOUOC et LANDOUEZEC : un pieux ermite, GOUE(Z)NO, vénéré par le peuple aurait vécu là, dans un LAN (ermitage) auquel on associa son nom. Comme c'était fréquent, à ce nom on ajouta le préfixe breton TO- (marque de respect) et le suffixe -OC (marque d'affection). Avec le temps et selon des règles de linguistique très précises, on est passé de

LAN+TO+GOUE(Z)NO+OC
à LANDOUOC en breton et LANDOUEZEC en français.



Ermitage de Saint Dogmael Cardiganshire (Pays-de-Galles)

¹ Courrier du 26 mars 2003.



Landouézec au printemps

Puis, lorsque la Bretagne s'est organisée en paroisses, Landouézec est devenu un hameau de Plounez avec sa chapelle.

* *
*

Qu'il s'agisse de Dogmaël, de Woedoc, Gouézec, Goueno ou, pour mettre tout le monde d'accord, de Touoc, notre saint ermite serait bel et bien venu du Pays de Galles, tout comme sainte By sa voisine « installée » un peu en aval sur la même rive du Trieux ! Mais ont-ils traversé seuls comme dans certaines légendes ? Sont-ils venus ensemble avant de se séparer ? Étaient-ils l'un et l'autre à la tête de communautés fuyant un envahisseur ? Arrivaient-ils en missionnaires dans cette Armorique encore païenne ? Faute de pouvoir répondre à ces questions, examinons ce qui est à notre portée².

Qu'était Landouézec pour les gens du village ?

Partons des quelques rares informations disponibles, et consultons, en premier lieu, le vieux cadastre de Plounez (1831). Le plan permet de visualiser ce site particulier :

C'est un vallon exposé à l'ouest et s'ouvrant sur l'estuaire du Trieux que la marée remonte deux fois par jour. Deux ruisseaux, dont l'un naît dans une source toute proche, se rejoignent dans le vallon pour traverser ensemble quelques prairies jusqu'à la grève en contre bas. Deux croix sont à proximité, l'une près de la chapelle, l'autre au milieu d'un croisement de chemins non loin de la fontaine.

La fontaine, les ruisseaux, deux croix, un bois de chêne et les prairies semblent former un écrin



Echelle d'un à 2,500
100 200 300 400 500 600 700 800 900 1000

Plan de Landouézec en 1831 d'après le « vieux cadastre »

² Les historiens (Duine, Chadwick, Fleuriot) évoquent un saint Oudoceus, d'origine bretonne qui serait allé s'établir au Pays de Galles et n'aurait aucun lien avec notre Touoc !

dont le bijou serait la chapelle ; mais, sur le cadastre, cette dernière est tristement qualifiée de « masure ». Cette chapelle que le voyageur-géographe J. Gaultier Du Mottay avait vue à la même époque était en effet une ruine et n'avait plus comme ornement que la maîtresse-vitre datée du XIVe siècle dans son pignon ouest³.

Cinquante ans plus tard, le recteur de Plounez précise que « *cette chapelle, qui se trouve près d'une croix de pierre monolithe, a été détruite pendant la grande Révolution. La statue du saint avec d'autres statues des saints apôtres et d'une Mater Dolorosa en pierre se trouvent dans une ferme voisine*⁴. » La chapelle s'appelait alors « **Saint-Barthélémy** ». C'est sous ce nom qu'à la Révolution, elle fut en effet vendue à un particulier qui la laissa à l'abandon. À propos du patronage, on remarque que les autorités religieuses avaient réussi à imposer un saint « officiel », reconnu par Rome à la place de cet ermite inconnu, même pas martyr et venu du nord.

Mais pour les gens du quartier, sant Touoc a toujours été sant Touoc ! C'était un ermite venu vivre dans ce vallon où il avait chapelle, croix et fontaine « miraculeuse » à son nom.



*La fontaine guérisseuse
de Saint Touec en 1983.*

Par chance, le cahier de paroisse nous en dit plus sur cette fontaine et la croix : un rite encore observé au début du XIXe siècle rappelle que l'eau de la fontaine de Sant Touoc guérissait les plaies. « *La fontaine du saint, constatait le recteur, est très fréquentée par ceux qui atteints de plaies purulentes viennent demander la guérison au saint. Les malades guéris par l'eau de la fontaine viennent très nombreux actuellement encore déposer les linges qui ont entouré les plaies au pied de la croix saint Touec non loin de la fontaine.* »

Cette croix est l'une des deux que remarqua Gaultier Du Mottay lorsqu'il visita les lieux ; la petite croix, près de la chapelle est plate et primitive avec des traces d'inscriptions et l'autre, la croix de saint Touoc dont parle le recteur, a un long fût cylindrique du XVIIe siècle. En 1920, un autre recteur apporte de nouvelles précisions : « *De l'ancienne chapelle de Landouézec, il ne reste plus de traces ; et là où tant de générations sont venues prier, le chemin de fer, pour se livrer un passage à tout nivelé... Le beau calvaire en granit dit « kroas ar Pillo » (la croix des chiffons) qui avait survécu à la ruine du petit sanctuaire fut déplacé pour laisser passer le train et ré-édifié solidement par les soins de la famille Le*

Bleiz. Tout laissait espérer que désormais il ne serait plus un obstacle quand, il y a quelques années, la nouvelle voie [de Paimpol-Tréguier] vint encore buter à lui. Cette-fois, hélas, il fut brisé... Allait-il disparaître définitivement ? La famille Le Bleiz ne l'a pas voulu, et aujourd'hui, un joli calvaire s'élève au même emplacement, la nouvelle ligne ayant

³ La chapelle de « St Touezec » est mentionnée en 1619 dans un aveu de René de Kerleau, sieur du Pan et de Kerbiguet. Merci à Yvon Connan pour cette communication.

⁴ Elles sont toujours gardées par la même famille.

changé son tracé. C'est ce calvaire qui a été béni le lundi des Rogations, au milieu d'une affluence émue et recueillie. » Bulletin paroissial Le clocher de Plounez - Juin 1920

Un témoignage recueilli auprès de Mme Marie Bocher en 1978 donne une dernière précision : « *Du temps de la chapelle, quand un cheval était malade, il fallait découper autour du pied de l'animal un rond de terre que l'on déposait ensuite contre le mur de la chapelle, ou bien le jeter dans l'aubépine près du « croix-chemin » [de Plassen Landouoc]. Le pied guérissait bientôt après. J'ai vu faire une fois, mais on ne fait plus. »* Le



Une autre vue de Landouézec avec la croix (blanche) rappelant la « Kroaz ar Pillo »

même rite à peu près se pratiquait à la croix de Kergoniou et à la stèle de Landeby pour guérir une vache qui boitait ou qui avait des furoncles.

Jusque dans les années 1950, sur *Plassen Landouoc*, il y avait deux feux de joie, l'un à la veille de la Saint-Jean (*Goul Yan*) et un huit jours plus tard à la veille de la Saint-Pierre (gôl Zan Pèr). « *Le feu se faisait le soir près du passage à niveau. Le recteur ne voyait pas ça d'un bon oeil car il y avait des danses. Les gens amenaient du bois, du fagot, ce qu'ils trouvaient. Le feu était allumé par un Jean, puis la semaine d'après par un Pierre, comme cela se faisait ailleurs. On menaçait de mettre dans le feu le doigt d'un qui n'aurait pas apporté son bois. Les jeunes gens s'amusaient à sauter par dessus les braises. Alexis Guillermic jouait de l'accordéon assis sur une chaise (on l'appelait « Alexi fouèt-fouèt » à cause de sa façon rengaine de jouer toujours les mêmes airs qui n'en semblaient qu'un seul). Il y avait des danses et une ronde, puis chacun rentrait chez soi.*

C'était à Plassen Landouoc, mais le saint n'était pas associé à ces feux. » (Témoignage recueilli en mars 2009 auprès de Mme Renan, née Mélanie Ernault, Landouézec.)



Aussi longtemps que la tradition fut maintenue, une des trois processions des Rogations passait par les croix de Landouézec « pour attirer la bénédiction de Dieu sur les moissons et les fruits de la terre ». (Cahier de prône de Plounez)

Voilà à peu près tout ce qu'on entendait encore dans les années 1990 à propos de Landouézec. Pas de légendes, concernant sant Touoc, rien !

Mme Mélanie RENAN, native de Landouézec et figure locale bien connue.

Y a-t-il eu des légendes ou des récits populaires ?

Il est pourtant impossible que Touoc n'ait pas « vécu » dans la mémoire populaire locale, quand tout sur place (le toponyme plus que millénaire, l'ensemble chapelle, croix, fontaine regroupé dans un vallon donnant sur le Trieux et le voisinage de plusieurs autres saints ermites celtiques) quand tout, donc, était favorable à l'éclosion de légendes.

Les plus anciens interrogés dans les années 1980 se souvenaient d'avoir lu ou entendu lire, entre les deux guerres, le *Buhez ar Zent* familial dans lequel, jour après jour, était évoquée, en breton, la vie d'un saint. Touoc n'y figurait pas, mais il y avait dans ce livre quelques saints ermites dont les vies retenaient davantage l'attention que d'autres tant elles s'intégraient au décor local. Mais déjà bien avant le *Buhez ar Zent*, des récits rattachés aux mêmes « vieux saints » et colportés par la tradition orale avaient certainement été adaptés à l'ermitage de Landouézec et adoptés par les gens de son quartier.

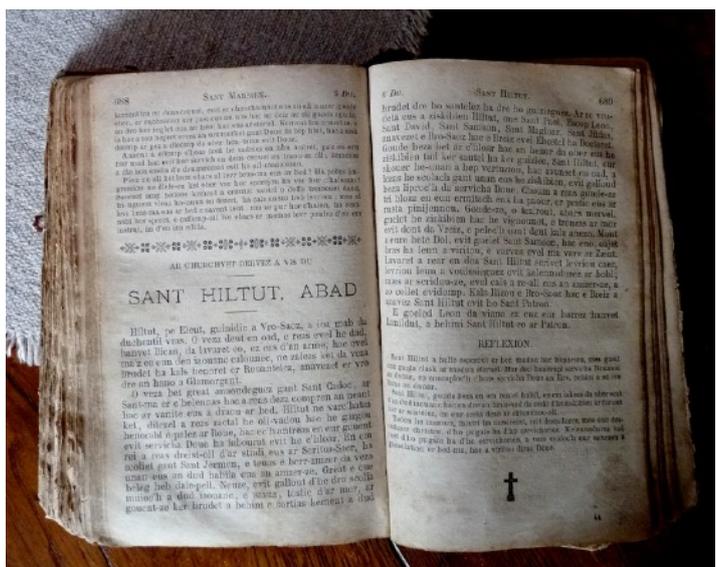
Pourquoi alors cette absence totale de légendes et récits? Deux réponses arrivent à l'esprit : ou bien ces récits n'ont jamais été recueillis, faute de collectage, ou bien la chaîne des passeurs de mémoire s'est interrompue pour une toute autre raison : on peut se demander si la célébrité du grand saint Yves (XIII^e siècle) n'a pas fini par détourner des récits légendaires autrefois attribués à Touoc pour les reporter sur Yves, qui s'est ainsi vu attribuer, ici même à Landouézec et aux alentours, des prodiges tels que traces sur le Trieux, pierre sonnante, fontaine miraculeuse, fougère maudite et autres miracles. Là aussi, on ne prête qu'aux riches (pardon, saint Yves!), car ces prodiges existaient avant lui et il fallait bien qu'ils soient attribués à quelqu'un !

Peut-on aujourd'hui « écrire » la vie de saint Touoc ?

Dans la mémoire du lieu reste en tout cas la précieuse relique du toponyme *Landouézec* qui rappelle la « présence » d'un ermite autrefois vénéré et vraisemblablement associé à des récits en langue bretonne.

Pour faire « revivre » Touoc, on pourrait bien sûr faire aujourd'hui ce que faisaient jadis les rédacteurs de vies de saints « pour qui les emprunts constituent une loi du genre⁵ » ou comme faisaient hier les conteurs qui empruntaient librement à leurs devanciers, tel l'oncle Pierre d'Ernest Renan qui « des histoires qu'il prenait dans les livres les accommodait au goût du pays⁶ ».

Cette tentative de recomposition autour du toponyme et de la topographie serait en effet possible grâce à la puissance évocatrice du *Buhez ar Zent*, car la lecture des vies de ces zent coz en breton fait apparaître en filigrane, un saint Touoc qui, finalement ne doit pas



Le Buhez ar Zent

⁵ Bernard Merdrignac – Les Saints bretons entre Légendes et Histoire, ch. I -PUR 2008

⁶ Ernest Renan - Souvenirs d'enfance et de jeunesse 1883.

être très différent de ce qui se disait et se transmettait sur son compte autrefois.

Mais procéder ainsi (voir annexe 1) n'est rien d'autre aujourd'hui qu'un simple « exercice de style », une vaine tentative de faire revivre un personnage ou une tradition que les hommes se sont depuis longtemps employés à effacer. Un bref rappel de dates souligne cette apparente entreprise de destruction d'un lieu :

- **12 Brumaire an III** : La chapelle appelée Saint-Barthélémy (et non plus saint Touézec) est vendue 205 Livres à J. G. Raison-Kerbic de Plounez, qui ne l'entretient pas.

- **En 1893** : Les travaux de la voie ferrée reliant Paimpol à Guingamp entraînent la destruction de la chapelle, le déplacement des deux croix et l'évacuation des belles statues dans une maison voisine.

- **En 1920** : L'établissement de la « voie départementale » Paimpol-Tréguier impose de déplacer à nouveau la *Kroas ar Pillo* en granit qui, cassée lors des travaux, sera remplacée par une croix en ciment. En 1925, une autre croix en ciment imitation bois

remplace la croix monolithe cassée à son tour.

- **En 1988** : Le tracé de la rocade qui contourne Paimpol passe sur les derniers vestiges du site associé à Sant Touoc : la fontaine ainsi que le lavoir-rouissoir que son eau alimentait sont désormais enfouis sous des tonnes de terre. Il ne reste plus du frais vallon qu'un ruisseau qui coule vers le Lédano.



La fontaine peu avant de disparaître sous la rocade (en 1988)

- **Début XXI^e siècle** : ce vallon lui-même est devenu dépôt de terre municipale ! Peu à peu ce site qui aurait mérité un meilleur sort, peut-être même être classé en zone humide, est en train

d'être comblé. Des tonnes et des tonnes de terre dont personne ne sait quoi faire y sont déversées régulièrement. C'est parfois une décharge, parfois un terrain vague, parfois un borbier. Pour les randonneurs, cyclistes et autres promeneurs, la vue que le chemin offrait sur le Trieux est définitivement enlaidie par ce dépôt.



Le dépôt de terre municipale (2019)

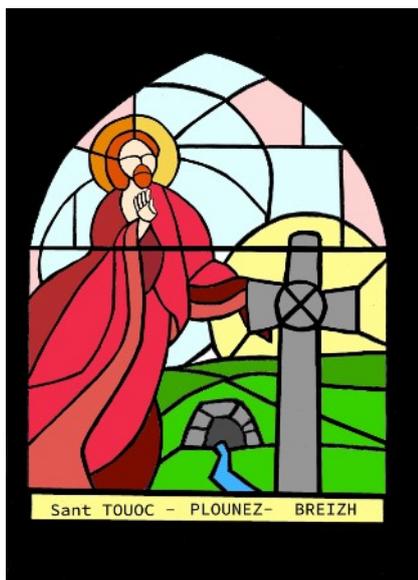


La route qui mène à ce dépôt (2019)

CONCLUSION

Pourtant, quoi qu'il arrive désormais, il est une chose qu'on ne pourra jamais enlever à Touoc, c'est le titre du plus ancien Plounézien connu, titre qu'il partage avec sa compatriote galloise sainte By qui l'a déjà reçu en tant que la plus ancienne Plounézienne connue. Touoc était lui aussi un « hors-venu », mais il fut vite adopté par les gens du pays, bientôt devenus ses premiers fidèles et les premiers bénéficiaires de ses miracles.

A propos de miracles, tout le monde sait que lorsque survient un problème, il est de règle dans l'hagiographie de le résoudre par un miracle. N'est-ce pas le moment d'y croire et d'invoquer Sant Touoc ?



*Sant Touoc, débarrassez-nous de ce dépôt de terre
que les hommes indifférents ont fait
dans ce frais vallon où vous aviez, jadis, choisi de demeurer..*

*Sant Touoc, imaginé d'après un vitrail dans
l'église de Comondale, Yorkshire-(GB)*

Jacques DERVILLY février 2020



Le vallon de Sant Touoc en 1982.



Le vallon de Sant Touoc en 2018.

ANNEXE 1

Voici, à partir d'éléments biographiques « stéréotypes » et de clichés hagiographiques empruntés à d'autres ermites présents dans le *Buhez ar Zent*⁷ ce qu'aurait pu être, après traduction, la page consacrée à Sant Touoc. Deux phrases dans l'orthographe bretonne de l'époque ont été conservées.

SANT TOUOC, ermit

« **[Touoc], o veza kwiteet he vro, ha poulzet gant an avel, e treuzas ar mor hag e touaras e Breiz-Izel, e traon ar rivier. Ar c'hoant en devoa da veva didrous ha dianavezet evit pratica ar binijen.** ». Après avoir quitté son pays, [Touoc], poussé par le vent, traverse la mer et arrive en Basse-Bretagne, dans une anse de fleuve. Il est à la recherche de silence et solitude pour pratiquer la pénitence. A cette époque, les bois de ce pays sont encore habités par des païens. [Touoc] commence par défricher la terre, construit son ermitage, y met un petit autel et fait jaillir une source d'eau vive dont les vertus peuvent guérir toutes sortes de maladies. Il dort peu, travaille beaucoup de ses mains, prie longtemps pour se mortifier et, chaque jour été comme hiver, récite les sept psaumes de pénitence, plongé jusqu'à mi-corps dans l'eau froide. Sa nourriture est faite de « **bara heiz groz, gant louzou pe griziu paredet en dour gant eun tamig bleud** », c'est à dire de *pain d'orge grossier mélangé à de l'herbe ou des racines et cuit à l'eau avec un petit peu de farine* . Malgré son désir de vivre loin du monde, il prêche l'Évangile, convertit les gens du quartier et fait des miracles. Enfin, arrivé à un grand âge mais usé par les travaux et les pénitences, [Touoc] meurt comme meurent les saints.

Par ailleurs, l'absence de date de mort d'un saint local facilite les rencontres ou les anecdotes anachroniques qui peuvent le valoriser. À ce propos, voici, pour finir, la seule anecdote connue sur saint Touec : M. Pierre Fretté, cultivateur à Plounez (décédé en 2016) affirmait ceci : « Saint Yves, en allant voir les moines de Beauport, s'arrêtait à Landouézec pour parler avec sant Touoc dans sa chapelle ». Après tout, l'un et l'autre ne semblent-ils pas, malgré plusieurs siècles d'écart, appartenir à un même âge d'or et fréquenter ici-bas les mêmes allées du paradis celtique ? De plus, cet honneur rendu à sant Touoc par le grand saint breton rejaillissait sur tous les habitants du quartier.

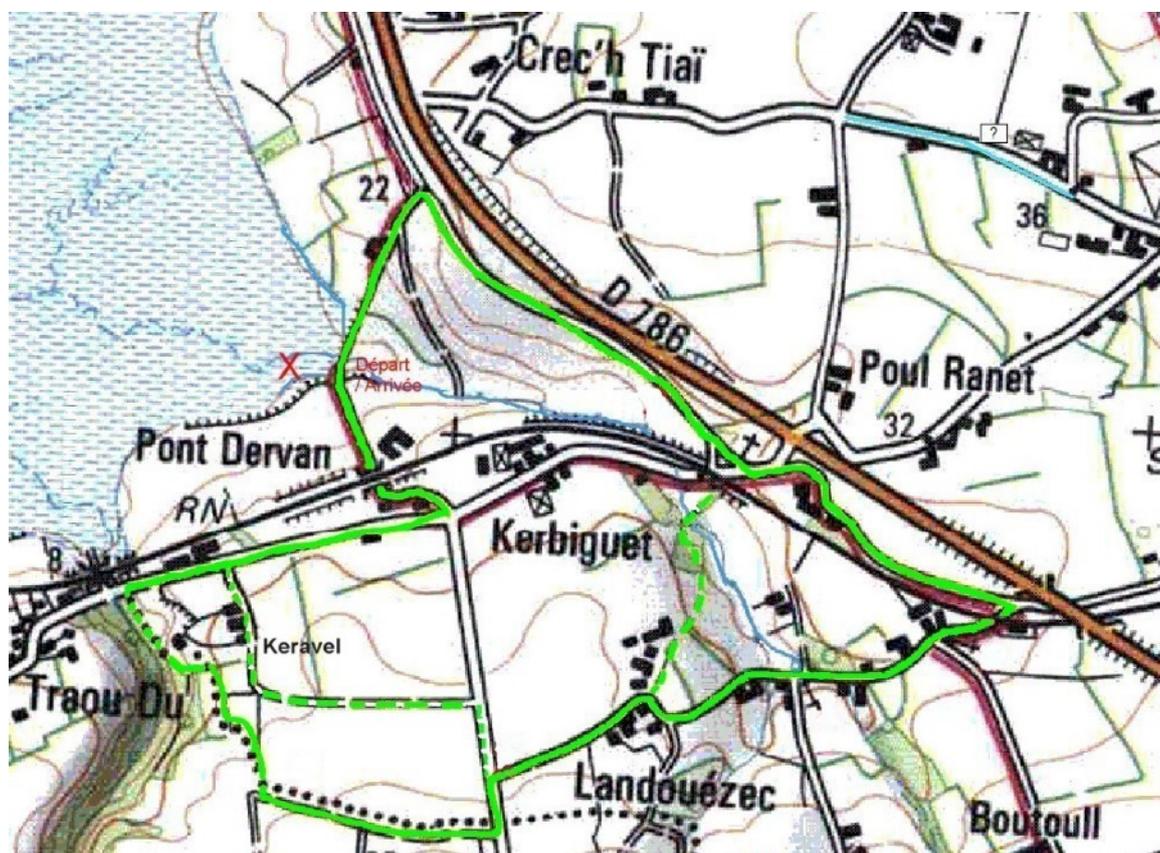
* *
*

⁷Exemplaire du *Buhez ar Zent*, édité vers 1880 (la page donnant la date manque dans le livre).

L'orthographe a été respectée. Les passages reproduits et traduits du breton concernent surtout : Sant Tenenan, Sant Guenole, Sant Samson, Sant Guival, Sant Hiltut mais se trouvent peu ou prou chez d'autres saints.

ANNEXE 2

TRO LANDOUOC – LE TOUR DE LANDOUÉZEC



L'évocation de saint Touec est l'occasion d'aller à la découverte de son quartier en en faisant le tour.

Partons du terre-plein près de la « grève de Pont-Erwañ » et prenons le chemin creux et rocailleux qui monte sur quelques centaines de mètres.



Le Tro Landouoc commence près de la grève de Pont-Erwañ,



*Le mur-talus entre champs et grève
à Pont Erwañ*



Vue depuis le haut du chemin encaissé



Coup d'oeil sur la grève de Landouézec en automne.

Arrivés sur la route goudronnée (ancienne voie du petit train départemental), tournons à droite et tout en contemplant le Trieux sur notre droite, nous arrivons au dépôt de terre municipal.

Peu avant Plassen Landouoc que la ligne de chemin de fer coupe en deux, on passe devant une première croix, sur la gauche, érigée en 1920 en souvenir de Kroaz ar Pillo, puis une seconde croix sur la droite, à l'angle

d'un mur de clôture, érigée en 1925 en souvenir de la croix monolithe disparue elle aussi.



Croix érigée en 1925 (en souvenir de Kroaz ar Pillo détruite après deux chutes).



Plassen Landouoc traversée par la Micheline (1982)



Croix érigée en 1920 (en souvenir de la croix monolithe détruite elle aussi dans

Kerbiguet. Arrivé sur la route, il faut tourner à droite et puis prendre la première route à gauche et passer sous le pont de chemin de fer pour revenir au point de départ .



La fontaine de Landouézec

Ayant perdu son « vallon de la chapelle », Landouézec n'est plus maintenant qu'un gros hameau, mais qui a gardé un certain cachet avec ses maisons anciennes, ses autres croix de granit et même sa fontaine-lavoir-abreuvoir. Une végétation abondante lui conserve son air bocager.

Puis un choix se présente au randonneur : soit il prend un raccourci (en pointillés) passant par Hent Goaz Kastrec (beau vieux chemin creux) ; soit il continue plein ouest et choisit entre deux chemins (Chemin de Kericun à gauche ou celui de Keravel à droite) qui le ramèneront sur la route de Lancerf-



Croix privée (1778) commémorant un évènement « familial »



Le train passe devant la grève de Traou-Du (1982)



Retour au point de départ.

Sources et orientation bibliographique

« Buhez ar Zaent », éditions fin du XIXème siècle. Archives paroissiales. AD 22 : «Cadastre napoléonien (Plounez-1831). Liliane Le Glanaër Vente des Biens de première origine (Mémoire de Maîtrise). Dans Le Trégor (15 mai 1997), un érudit local, M. Yvon Le Vaou, consacre un article à la légende dorée de Saint Goueno de la Roche-Jaune, sur la rive gauche du Jaudy en Plouguiel. Cette chapelle est la plus proche du site de Landouézec. Un vitrail récent illustre la vie de Saint Goueno (localement connu autrefois sous le nom de Saint Ouessant) présenté comme le disciple de saint Paul Aurélien.

Remerciements :

Mme Mélanie Renan(+), Mme Marie Bocher (+), M. Pierre Fretté (+)

Crédit photos : toutes photos : J.D. sauf « la fontaine de Landouézec », photo Robert Guédé.

* *
*